JAMAIS SANS TOIT

# *Rapport d'activités 2015*

Janvier à Décembre 2015

*Rue de Villers, 43*
*1000 Bruxelles*
*Tél : 02/551.17.77 - Fax : 02/551.17.06*

jamais_sans_toit@yahoo.com
www.jamaissanstoit.org
Facebook : Jamais sans toit

# TABLE DES MATIERES


## INTRODUCTION

**I. L'ASSOCIATION**

**II. LES CHIFFRES 2015**

**III. LES TEMOIGNAGES**

## CONCLUSION

## ANNEXES

**I. FOLDER**

# INTRODUCTION

Dans ce rapport, nous rappellerons en quoi consistent les fondements, valeurs et actions de l'association. Par après, nos activités seront exposées au moyen de données chiffrées. Le présent document se clôturera enfin par certains points de vue qui émanent directement de notre public au sujet de notre fonctionnement au quotidien.

Bientôt l'heure d'ouvrir…

## I. L'ASSOCIATION

Durant toute l'année[1], notre association s'efforce de répondre de la manière la plus adéquate possible aux demandes toujours plus spécifiques de notre public. Ce dernier se compose essentiellement de personnes sans logis et/ou fortement précarisées.

Nos paradigmes se concentrent sur l'accueil, l'attention et la compréhension du public. Nous insistons donc, à la rencontre dudit public, sur le fait de fournir les bases du lien social, allant de la « simple » reconnaissance à la réelle présence morale. Nous investissons la relation dans l'optique de fournir une approche humaine, avec la ferme intention d'offrir le repère serein et chaleureux que les personnes possèdent rarement. Au quotidien, notre devoir est de veiller à un bien-être collectif (notre association se voulant fortement sollicitée, voir partie 2, « Nos chiffres ») tout en restant attentif à un bien-être individuel. En partant du principe que le fait de prendre soin d'un individu impactera sur son groupe et qu'inversement, prendre soin du groupe nourrira le bien-être de ses éléments constitutifs. Nous avançons aussi avec la volonté nette de préserver la dignité humaine en excluant l'exclusion, mais aussi en effaçant toute dimension ethnique, sexuelle religieuse de notre approche professionnelle de la personne.

[1] Sur notre site se trouve le rapport de notre dernier plan hiver

Notre ambition a pour but d'enrichir socialement et culturellement. Voilà pourquoi notre vision de la réinsertion passe par l'établissement de débats, d'ateliers créatifs (photos, dessins, bricolages, musiques) et par l'organisation d'activités ludiques comme nos tournois (d'échecs, de ping-pong, de cartes ou même de pétanque lorsque le temps s'y prête). Cet ensemble d'activités est une proposition faite à notre public, en aucun cas franchir la porte de notre association n'implique une quelconque obligation participative.

Notre fonctionnement d'équipe nous permet aussi d'organiser un travail de rue. Ce dernier nous donne l'opportunité d'une rencontre de la personne en ses lieux afin de lui signaler l'existence du nôtre. Cela nous permet parfois de revoir des « anciens » ainsi que de suivre certains qui sollicitent moins régulièrement notre association. D'une certaine façon, il s'agit de porter un regard sur certaines personnes n'allant pas mieux mais en dehors de l'ASBL. Nous nous munissons par ailleurs de denrées et de café afin de favoriser notre approche de ces nouveaux et anciens publics. Nous suivons aussi les personnes que nous avons réussi à reloger, en 2015 il s'agit de 6 personnes. Nous nous rendons chez eux afin de savoir si tout se passe bien, et à ne pas perdre le contact.

Nous tenons à préciser que notre petite ASBL (toute petite même), voit son cadre d'action en constante modification, et cette dynamique implique que certains changements s'opèrent dans la nature des activités mises en place, ou plus simplement, dans la nature du service rendu. Ainsi, et depuis ses débuts, c'est principalement notre horaire que nous avons constamment questionné, adapté et réadapté. Le but étant toujours de viser l'adéquation la plus fine possible au besoin de notre public.

Puisque nous venons d'aborder le changement de cadre d'action, précisons aussi que nous avons instauré depuis juillet 2015 un accueil comprenant désormais une carte de membre. Ce procédé a changé la nature de notre travail car nous sommes à présent capables de nommer, de reconnaître plus qu'un public, plus qu'un usager anonyme, mais bien des personnes qui croient en notre institution et en investissent pleinement les lieux. Ces nouveaux membres, même si certains d'entre eux étaient là à l'ouverture du centre en 2004, nous suivent dans notre histoire, existent à nos yeux et la carte de membre a été notre manière de symboliser cette reconnaissance. Celle-ci s'attribue sans critère d'exclusion sauf l'attente du respect de notre institutionnel et règlement de ses membres.

En ce qui concerne nos membres, ce fameux public auquel nous faisons référence depuis le début de ce rapport, nous avons précisément favorisé le terme de « membre » plutôt que « d'usager » afin d'établir le plus fidèlement possible notre perception de la personne et de sa présence en nos lieux. Incidemment, si l'usager se veut recevoir un accès conditionnel ou inconditionnel à un service, le membre, lui, fait partie d'un tout, partie d'un ensemble, partie d'un groupement. Nous aimons à penser que cette différence de dénomination instaure dans notre attitude professionnelle l'idée d'une participation active de la part de la personne qui décide de passer son temps en notre association. Cette participation active dans la vie de

notre centre d'accueil de jour commence tout simplement à permettre à la personne d'être ce qu'elle est sans contrainte, mais elle vise à terme, à l'instauration d'une attitude citoyenne et au déploiement (ou à l'entretien) d'un civisme qui peut parfois s'égarer pour qui n'a plus l'occasion d'en offrir, voire, d'en recevoir.

La population à laquelle nous sommes confrontés semble éminemment concernée par l'isolement, par des troubles de la santé physique, de la santé mentale, par un désinvestissement de l'hygiène, etc. Plus généralement encore, la faim, la fatigue et l'incertitude financière se constatent – malheureusement - aisément au sein de notre association. Il nous faut sans cesse garder à l'esprit que l'insertion et la réinsertion se vivent non pas comme un résultat mais bien comme un processus, cela parce que nous sommes justement en première ligne, au premier échelon d'un long, très long mont à gravir. C'est d'une certaine manière ce si précieux cercle vertueux de l'inclusion sociale que nous aspirons à enclencher.

***Aussi, à cette barrière sociale qu'est l'obligation de ne pas savoir quoi faire, à cette identité invisible imposée, nous répondons : « Viens, tu seras quelqu'un, et si tu ne sais pas quoi faire ou qui être, viens te poser la question chez nous ! ».***

Mais plus qu'un code de valeurs communes, plus qu'une tolérance à l'égard d'autrui, c'est un véritable microsystème dans lequel nous investissons. De fait, notre cheval de bataille consiste à générer le souci d'autrui via la notion de solidarité. Notre but est de créer et maintenir des liens entre nos membres, dans un combat toujours plus acharné contre la solitude. L'attente derrière cela revient à ce que les uns existent pour les autres et que chacun se reconnaisse dans le partage d'un même vécu expérientiel d'abord, dans un ensemble d'actions communes effectuées ensuite.

Par exemple, lorsque nous proposons un peu de nourriture (de type viennoiserie, fruits, biscuit) une des habitudes de la maison consiste à demander à l'un ou l'autre de nos membres de distribuer ce que nous mettons à disposition aux autres membres. Derrière cette idée se trame l'intention de *nourrir pour faire nourrir*. Dans ce « système de solidarité » de nos membres face à la faim, une action toute simple consiste à donner le don délaissé (dons aux multiples sources), et de se servir de l'énergie de ceux-là mêmes à qui l'on a donné, afin qu'ils donnent à leurs tours. Nous misons désormais sur nos membres et sur la relation de confiance instaurée pour leur donner un surplus de nourriture dont on sait qu'il aura son utilité pour eux-mêmes comme pour d'autres personnes connaissant le sentiment de faim. Et notre pari est réussi quand on apprend que certains de nos membres donnent pour que d'autres donnent à leur tour !

Début 2015, nous avons instauré un nouveau type de partie d'échec, celui où deux joueurs font face à deux autres joueurs, donc pour une seule et même partie. Voilà une philosophie qui tient compte d'un combat que l'on mène, à plusieurs, face à l'adversité. Nous n'avons plus un individu face à un autre, nous solidarisons la réflexion commune autour d'un même problème. Voilà une belle suite que l'on accorde au plaisir des contrastes heureux et combatifs de l'échiquier, c'est ensemble que nous réfléchissons cette haute lutte qui nous anime tant.

Cette forme de *régénération urbaine* se calcule donc via la coopération, parce que nous estimons que le repus est apte à nourrir, parce que nous estimons aussi que le combat face à l'adversité ne peut se vivre seul, tout simplement parce qu'au final, nous remarquons que seule une petite consonne ne sépare les solitaires des solidaires.

## II. LES CHIFFRES 2015

### Schémas horaires

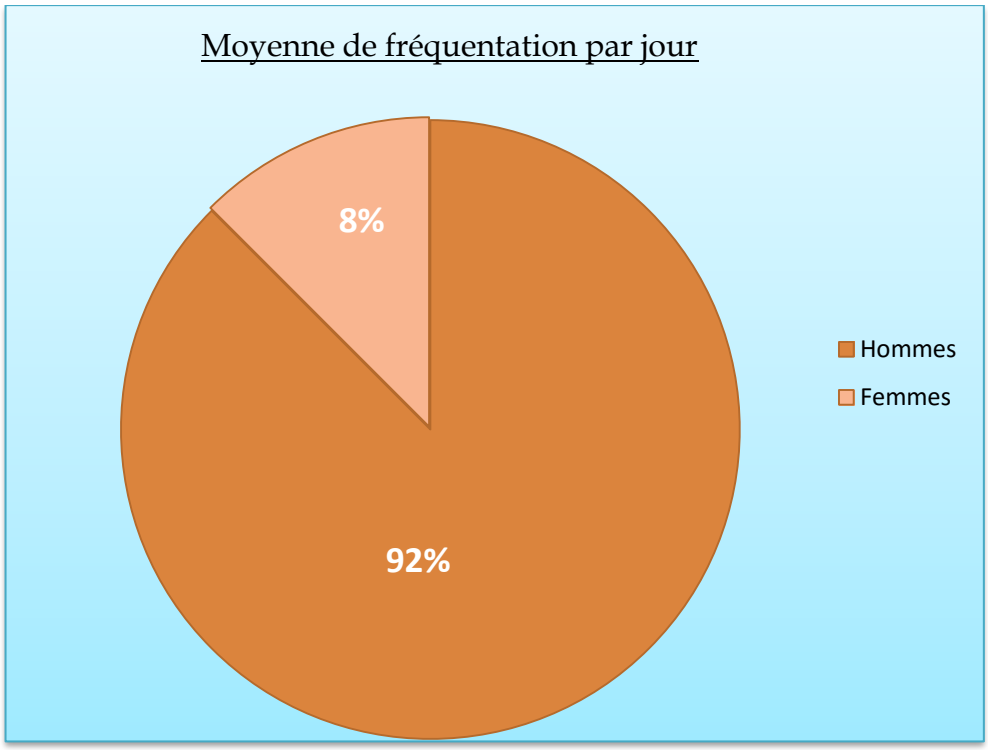
| Périodes | Nombre de jours d'ouverture | Nombre d'heures de disponibilité | Nombre de jours de fermeture | Horaires |
|---|---|---|---|---|
| 01/01 au 31/03 | 75 | 900 | 15 | 08h – 20h,<br>Lu, ma, me, je, ve, di |
| 01/04 au 14/11 | 158 | 1264 | 70 | 10h – 18h<br>Lu, ma, me, je, ve |
| 15/11 au 31/12 | 45 | 368 | 1 | 09h - 17h<br>Lu, ma, me, je, ve, sa, di |
| Totaux | 279 | 2532 | 86 | |

### Composition d'équipe

| Périodes | CDI – temps plein | CDD – temps plein | CDD mi-temps | Contrat Art 60 | Bénévoles | Stagiaires | Horaires |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 01/01 au 31/03 | 1 | 2 | 0 | 2 | 3 | 3 | 08h – 20h,<br>Lu, ma, me, je, ve, di |
| 01/04 au 14/11 | 1 | 0 | 0 | 2 | 4 | 1 | 10h – 18h<br>Lu, ma, me, je, ve |
| 15/11 au 31/12 | 1 | 2 | 1 | 2 | 6 | 4 | 09h - 17h<br>Lu, ma, me, je, ve, sa, di |

Nous disposons de 40 places assises pour les personnes n'ayant pas de consigne[2] (notre rez-de-chaussée) pour 20 places assises en notre sous-sol, ce dernier étant notre local à consignes (où seules les personnes qui en bénéficient y ont accès). En ce qui concerne nos consignes, il faut savoir que sur l'année 92 personnes en ont bénéficié (alors que nous disposons de 60 consignes). Au 31/12/2015, nous dénombrions 267 personnes disposant d'une carte de membre.

[2] Ce que nous nommons consignes est un casier loué par un de nos membres afin d'y entreposer ses affaires.

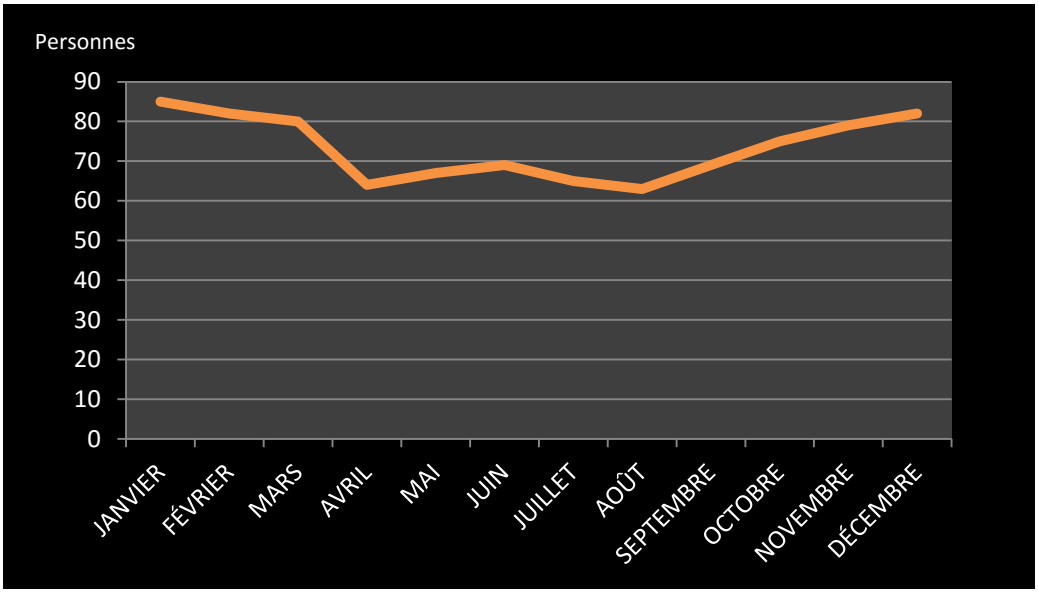



En moyenne, ce sont par jour 73 personnes différentes qui sont accueillies par notre équipe. Avec une proportion de 67 hommes pour 6 femmes.

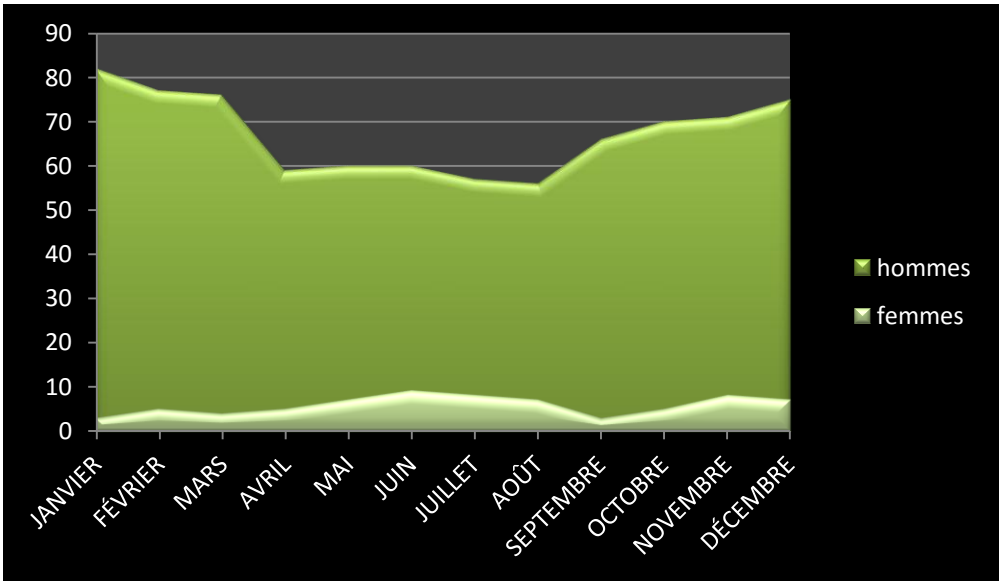
Nous tenons à souligner que sur les 2603 personnes dénombrées le 6/11/2014 par la STRADA, 10% d'entre elles étaient donc passées s'inscrire à Jamais sans Toit (toutes catégories confondues, prenant néanmoins en compte le chiffre « noir » c'est-à-dire toutes les autres personnes n'ayant pas été dénombrées[3]). Pour rappel, nous avons instauré les cartes de membres à partir de juillet 2015. Si nous faisons le compte, sur les 140 jours prestés, nous recensons 267 inscriptions, c'est-à-dire, quasi deux personnes par jour. Précisons aussi que sur nos 267 membres, 7 ont retrouvé un logement entre leur inscription et la fin de l'année.

[3] http://www.lstb.be/index23.asp?hl=f&cat=46&doc=1816

Fréquentation : Moyenne totale



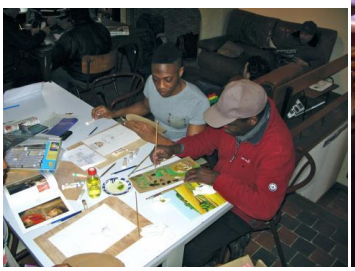

Fréquentation : Moyennes d'hommes et de femmes

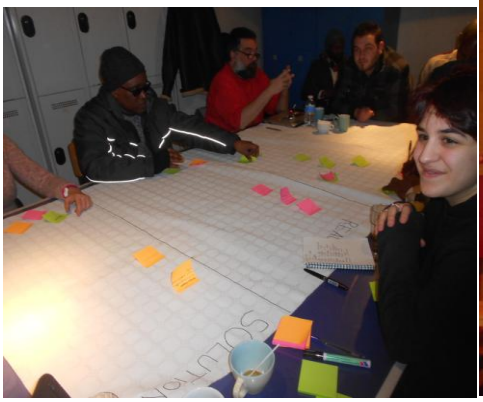



Ci-après, une liste d'activités ou de services effectués à l'aide de nos différents partenaires que sont l'AMA (association des maisons d'accueil), le CPAS de Bruxelles-Ville, les restaurants sociaux de la ville d'Ixelles, La Ruelle, le Samu social,

Pierre d'Angle, La Monnaie, Article 27, et encore toutes les associations du secteur social.

- Pour nos 92 membres ayant disposé (ou disposant encore) d'une consigne, il y a (eu) 15 femmes et 77 hommes
- Pendant notre travail de rue, nous avons rencontré 148 personnes dont 27 sont devenues membres.
- Notre psychologue a reçu 11 personnes différentes
- Notre kinésithérapeute a dispensé des soins de pieds à :
    - 130 hommes différents
    - 14 femmes différentes
- Nous avons distribué :
    - Plus de 20 000 couques (pâtisseries reçues du Home Baudouin)
    - 2220 tickets repas de midi (resto Jette et Malibran)
    - 983 tickets douches (Pierre d'Angle)
    - 24 tickets pour le coiffeur homme (Pierre d'Angle)
    - 18 tickets coiffure pour femmes
    - 145 couvertures
- Nous avons, à travers nos différentes activités, fait profiter à :
    - 42 personnes d'un concertino (à 7 reprises) musique classique dans le cadre du partenariat « Pont entre deux mondes » avec La Monnaie.
    - 240 personnes d'ART 27 (pour entre autre 9 films au cinéma, 10 visites de musées)
- 23 personnes différentes ont assisté à nos 15débats
- 15 personnes ont participé à notre projet théâtre.
- 64 personnes différentes ont participé à nos 25 tournois (ping-pong, échecs, rami et puissance 4)
- 19 personnes ont participé aux 13 matchs de foot dans le cadre de la BXL Homeless Cup





## III. LES TEMOIGNAGES

Cette partie est consacrée aux divers témoignages qu'ont émis nos membres au sujet du fonctionnement général de notre association. Ces témoignages proviennent d'une enquête réalisée les trois derniers mois de l'année et débutant par une question ouverte : « Que pensez-vous de votre association ». Ces témoignages ont aussi été apportés lors du dernier débat prévu uniquement à cet effet, dont le thème était « Si l'on t'enlève JST, que t'enlève-t-on ? ». Nous optons cependant pour l'anonymat général des parties de discours que nous estimons les plus représentatives.

A

*« Je ne suis plus prisonnier du fait de zoner comme avant d'être membre, plus prisonnier de devoir trouver que faire et où. Il y a un certain confort ici, je ne suscite pas la curiosité des passants en venant me reposer un peu chez vous…».*

B

*« Parmi tout ce que je vis, un des problèmes est celui de l'emploi de mon temps, JST me propose quelque chose, je prends » - « Bon, je ne suis pas tentée par tout ce que vous proposez, je remarque que les gens jouent beaucoup ici [jeu de société], moi, j'aime lire mon journal tranquillement, je suis peut-être moins sociable que les autres mais je suis encore libre de faire de ma journée ce que j'ai envie d'en faire, ça c'est votre marque de fabrique ».*

C

*« Vous savez, ceux qui vivent en rue n'ont pas honte à voler ce qu'ils peuvent voler, même des chaussettes sales, je sais de quoi je parle… » « Forcément, je dois*

*m'organiser parce que j'ai malheureusement pas accès à mes affaires quand vous fermez … »*

D

*« Vous êtes des travailleurs qui captent que notre urgence ne dépend pas que de la météo et du froid. Ok, il y a l'urgence de l'hiver, mais à chaque saisons, ses urgences »*

E

*« Mes années de rue ont pris une autre couleur en découvrant cet endroit ! »- « Les dirigeants devraient vous donner une médaille pour ce que vous faîtes ».*

F

*« Vous savez, vivre à la rue c'est déjà la m…de. Peu de gens comprennent réellement ce que c'est que de rêver de dormir dans son lit, parfois de dormir dans un lit tout court… Rêver d'ouvrir la porte d'un frigo, d'appuyer sur un interrupteur ou d'ouvrir la vanne d'un chauffage… c'est pire encore quand on a connu tout ça et qu'on l'a plus… quand en plus on est une femme, on fait face à beaucoup de pervers, de types intéressés, des profiteurs quoi. Venir ici, c'est avoir la quasi-certitude qu'on me laissera tranquille durant huit heures mais bon, c'est pas comme si les gens changeaient de nature en entrant ici, on vous sent attentifs à cet aspect-là en tous cas, c'est cool ».*

G

*« M'enlever JST, ce serait me confirmer que le clochard n'existe pas pour le système actuel. Nulle part on ne veut de nous. Mais si je ne peux aller nulle part, où est-ce que*

*je vais ? La rue, c'est une prison non-subsidiée, JST c'est comme un remède à l'inertie…».*

H

*« Je ne connais pas trop les gens qui viennent ici, mais je n'ai jamais eu de problème ». « Faut dire aussi que je fais la manche, je perds de l'argent en venant ici… » « Je précise juste qu'en rue soit on m'ignore, soit on espère que les 20 cents changeront ma vie et je sers à ce que les gens aient bonnes conscience pour leur journée… Ici on ne m'ignore pas et les travailleurs ne se prennent pas pour des saints prenant conscience de la misère du monde une fois de temps en temps… ».*

I

*« Oh, moi, j'ai parfois envie de vous chanter l'Auvergnat de Brassens… »*

# CONCLUSION

Un peu à la lueur de certains témoignages, l'association et son cadre d'action pourront toujours en faire davantage, pourront toujours faire mieux. Cependant, nous sommes satisfaits de l'évolution prise par notre association, l'installation toujours plus solide (et solidement demandée) d'une structure qui a su prendre conscience et répondre avec justesse à un besoin encore beaucoup trop incompris par qui ne s'y confronte pas, par qui ne le vit pas.

Notre équipe s'organise jour après jour pour fournir un service de qualité à une population nécessiteuse. La nécessité ici est celle de pouvoir être accueilli, reconnu et compris autrement que sous le joug du stigmate, autrement qu'avec la casquette du précaire, du faible, du pauvre. Parce que le misérabilisme ne nous concerne pas, parce que nous nous employons à voir un humain pour ce qu'il est et non pour ce qu'il n'a pas.

Nous sommes désireux de proposer la meilleure attitude professionnelle, dans les meilleures conditions possibles, cela pour le meilleur service possible. La plus belle continuité d'une année 2015 serait évidemment celle de voir apparaître une année 2016 si pas identique, meilleure encore en termes de soutiens financiers. Plus qu'une action sociale, notre association répond à un dysfonctionnement sociétal, cela en offrant spécifiquement ce qui ne s'offre pas partout, c'est-à-dire une attitude humaine. Soulignons que sur les 267 membres (réguliers ou non), jamais personnes n'a été forcé de fouler les pieds en notre centre...

Nos onze années d'existence nous permettent de constater que le travail déployé dans le domaine de la lutte contre la pauvreté, ne s'improvise pas. Il se doit d'être

pensé, d'être réfléchi et bien malheureusement, il faut parfois passer plus de temps à lutter contre sa propre subsistance que pour celle de ceux pour qui l'on agit. Autrement dit, c'est d'une stabilité dont nous nécessitons, celle qui nous permettra d'embrayer, non plus sur une cohérence sporadique de travail social effectué quand la conjoncture le lui permet, mais bien sur une réelle consistance interne d'action sociale en substance. En somme, nous partons du principe que le temps est venu d'arrêter de survivre pour commencer à vivre.

A la lecture de ce rapport d'activité 2015, retenons que le principal n'est pas le point final, c'est le chemin.